

LETTRE

DE MGR. DARBOY, ARCHEVEQUE DE PARIS. (1)

Monsieur le curé.—Je crois répondre aux sentiments religieux et patriotiques du clergé et des fidèles, en prescrivant qu'un service solennel soit célébré à Notre-Dame pour le repos de l'âme des Français tombés sur les champs de bataille et dans Paris, durant la guerre sanglante qui vient de s'arrêter. Sans doute la mort qu'ils ont trouvée en remplissant leur devoir est un titre à la miséricorde infinie de Dieu, qui est le père de la société humaine comme de la famille, et qui veut qu'on aime et qu'on défende sa patrie, puisqu'il nous met au cœur pour le sol natal quelque chose de si tendre et de si fort. Néanmoins, il est difficile que l'humaine faiblesse, en entrant dans l'autre monde, n'emporte pas de celui-ci des fautes inexpiables et qu'elle ne doive plus rien à la justice divine. Heureusement la religion nous enseigne, d'après le dogme de la communion des saints, que les prières et les bonnes œuvres des vivants peuvent soulager les âmes des défunts, en faisant descendre sur elles l'intelligence et le pardon avec les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est pourquoi nous voudrions porter au pied des autels le souvenir de tous ceux que la guerre nous a ravis, et conjurer ensemble Dieu Tout-Puisant et bon de les recevoir dans la paix de son ciel.

Notre prière utile aux morts nous fera du bien à nous-mêmes, en donnant à nos pensées une direction plus haute, à nos sentiments et à nos actes un caractère plus chrétien. La nation tout entière a besoin d'un changement moral auquel le malheur ne paraît pas encore nous avoir amenés. Elle souffre de vices qui lui sont chers et dont elle ne consent pas à se déprendre. L'amour du travail, le respect du droit, le sentiment du devoir, la modération, l'esprit de concorde, la foi religieuse, principe de vertu, ne rentrent pas dans les coeurs et n'inspirent pas l'ensemble de la vie sociale. Légers et frivoles, nous sommes plus occupés de parler haut que d'agir avec constance, et plus occupés même de paraître agir que d'arriver à de durables résultats. Ni études ni discipline ; la réflexion est de trop, la loi nous pèse, les difficultés nous irritent : nous ne voulons admettre que des doctrines commodes, afin de nous composer une existence plus commode encore.

Pourtant, nous avons sous les yeux un spectacle bien propre à réveiller en nous les ardeurs d'un patriotisme généreux, et à nous faire sentir le besoin de chercher un refuge dans la grandeur morale. Au loin sont

(1) Cette Circulaire fut adressée à son Clergé, quelques jours avant d'être arrêté et jeté en prison par les émeutiers de Paris.